

Dijon - 7 rue du Palais - 13 Mai 1901

Bon bon che am,

Quoiqu' datée de samedi, votre lettre, par un retard de distribution qui explique sans doute l'intervention de la poste, ne m'arrive que ce matin. Je me hâte donc de répondre de suite à votre question. Les Services funéraires, en dehors des docteurs, sont si peu figurés à Dijon qu'j'en connais mal les usages. Mais pour ce qui du deuil, j'ai suis d'avis qu'il n'y a pas de fleurs à envoyer et certainement qu'personne n'en enverra. Cela n'aurait qu'un sa raison d'être, dans une ville où on ne se lève pas la sépulture, et où l'on ne peut donc recevoir après les funérailles, dans la journée, et qui s'en chargeront? Je ne m'occulte pas qu'il y ait à l'extérieur. Je suis bien mieux sûr en fin de compte par un malheureux collègue, à qui Dieu a largement tenu compte à ce moment des déchirements, des souffrances et des amertumes de toute sorte qu'il a éprouvées dans la dernière année de sa vie.

Dieu soit et lui piquant ce que me me racontez de l'attaque du "Radical", j'en en doute un peu. d'après la petite note responsive parue, sous forme tout-à-fait collective, il est vrai, dans le débat de vendredi. Mais de vous dire que j'ai joint bien sympathiquement mes félicitations profondes aux acclamations de vos élèves, me flatte et me réjouit. Les époules en présence de ce K'n'y a gi à l'heure. Les époules en présence de ce stupide et lâche dilatoire.

Mais avouez bien que les images, d'un petit ou d'un grand, de votre petite jeunesse. J'ai ~~pu~~ reconnu votre silhouette dans des poses de dieu dans la divine, et la délicatesse de votre goût dans la jeunesse, Louis.

Mais encore et toute ma amitié.

F. Joly

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

73
CARTE LETTRE



Monsieur Raymond Labilles,

Professeur à la Faculté de droit.

14 rue Saint-Guillaume,

Paris

